

5<sup>e</sup>samedi du temps pascal – 16 mai 2020

Chers amis, chers frères et sœurs

Je voudrais tout d'abord remercier tous ceux et celles qui ont pu consacrer un peu de leur temps pour s'unir à la permanence de prière assurée par la paroisse de Sewen. Près de 40 personnes ont répondu à l'appel. Aujourd'hui, nous pouvons prier pour tous les chercheurs qui travaillent pour trouver un vaccin contre la covid-19 et pour la maman de Fanny qui a été intubée.

Ce samedi, je voudrais m'arrêter avec vous sur les v. 6 et 7 du chapitre 16 des Actes des Apôtres que vous n'entendez pas souvent, car il y a très peu de paroisses qui proposent la messe le samedi matin à cause des offices anticipés du dimanche.

- « Paul et ses compagnons traversèrent la Phrygie et le pays des Galates, **car le Saint-Esprit les avait empêchés** de dire la Parole dans la province d'Asie » (Actes 16, 6).
- « Arrivés en Mysie, ils essayèrent d'atteindre la Bithynie, mais **l'Esprit de Jésus s'y opposa** » (Actes 16, 7).

Nous sommes peut-être un peu surpris d'entendre qu'à deux reprises, le **Saint-Esprit** empêche Paul, Silas et leurs amis de poursuivre leur voyage dans la direction qu'ils pensaient prendre. C'est comme si des portes se fermaient. Nous ne savons pas ce qui s'est passé, mais les deux apôtres voient dans les éléments factuels qui se présentent à eux des signes que l'Esprit Saint ne les attendaient pas dans ces régions. Peut-être les cœurs n'étaient-ils pas suffisamment ouverts pour que la Parole de Dieu puisse y être annoncée ? Depuis son premier voyage missionnaire, Paul a acquis une grande maturité spirituelle et humaine. Il sait maintenant lire les signes que Dieu lui donne de voir. Avec d'autres, il a été témoin de nombreux prodiges que le Seigneur a accompli sous ses yeux. Par les épreuves auxquelles il a dû faire face, Dieu l'a enseigné.

Paul sait donc qu'il est important de ne pas se braquer face à des situations qui ne lui sont pas favorables. Il sait aussi que la fidélité au Saint Esprit demande avant tout l'humilité. Une porte fermée n'est pas forcément verrouillée pour toujours. Et par moment, nous pouvons essayer d'ouvrir la petite porte d'un jardin fermée par cadenas, alors qu'en faisant le tour de la propriété, nous verrons que le grand portail est complètement libre d'accès. C'est ce qui se passe pour Paul et ses amis, puisque voici ce que nous dit la suite du récit : « *Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, debout, qui lui faisait cette demande : « Passe en Macédoine et viens à notre secours. »* » (Actes 16, 9).

Moi-même, frères et sœurs, il m'est arrivé de me trouver devant une porte apparemment fermée qui s'est ouverte plus tard. Certains d'entre vous savent que lors de mon premier séjour à Rome, j'avais fait la demande à Mgr Brand de poursuivre ma licence en droit canonique par un doctorat, ce qui aurait encore nécessité environ trois ans d'études.

J'avais expliqué que l'apprentissage de l'italien, la remise à niveau en droit canon et en latin m'avaient demandé beaucoup de travail et d'efforts. Je trouvais donc normal de ne pas m'arrêter en si bon chemin. Je dois reconnaître que je fus assez déçu quand je lus la lettre dans laquelle mon évêque m'expliquait qu'il serait bon que je fasse d'abord un temps en paroisse pour y découvrir le ministère du prêtre diocésain.

Mes trois premières années à Mulhouse, en tant que vicaire, furent très belles. J'en garde un excellent souvenir. Curieusement, au bout de deux ans et demi de ministère, au mois de février 1999, alors que je ne m'y attendais pas du tout, le nouvel archevêque, Mgr Doré me fit savoir qu'il souhaitait m'envoyer à nouveau à Rome. Ce complément d'études de deux ans était en vue de travailler à l'officialité pour les cas de déclarations de nullité de mariage. Sur le moment, je ne m'étais plus rappelé mon souhait d'antan, mais par la suite, j'ai compris qu'à l'époque, je n'étais pas prêt à poursuivre ces études complémentaires. Par la voix de mon évêque, Dieu voulait que je découvre les joies, les peines, les succès et les échecs liés au ministère. Il souhaitait également que je m'insère dans le presbyterium pour que je connaisse mieux le clergé alsacien et que j'acquière un cœur de pasteur. Avec le recul, je pense que le fait d'être bardé de diplômes m'aurait probablement été préjudiciable. Mais cela on ne le comprend que plus tard, quand on relit le fil rouge de sa vie.

Dans un petit verset, Paul rappelle que : « ***Là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté*** » (2 Corinthiens 3, 17). La vraie liberté n'est pas de faire ce que je veux, mais elle est une adhésion confiante à ce qui nous construit et à ce qui nous accomplit. Elle nous permet de dire un « oui » franc et sincère à la volonté de Dieu, même si, sur le moment, nous ne la comprenons pas toujours.

1. Mon Père, mon Père, je m'abandonne à Toi, fais de moi ce qu'Il Te plaira.  
Quoi que Tu fasses, je Te remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout,

**Car Tu es mon Père, je m'abandonne à Toi, car Tu es mon Père, je me confie en Toi.**

2. Mon Père, mon Père, en Toi je me confie, en Tes mains, je mets mon esprit.  
Je Te le donne, le cœur plein d'amour. Je n'ai qu'un désir : T'appartenir.

Paroles d'après Charles de Foucauld et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.